

A detailed close-up photograph of a wooden organ case, likely made of oak. The image shows the upper section of the case, featuring a complex arrangement of carved wooden moldings, flutes, and decorative elements. A prominent feature is a large, carved wooden finial or 'flèche' (spire) that rises from the top of the case. The wood is a warm, reddish-brown color. In the background, several white, cylindrical objects, possibly pipes or components of the organ, are visible. A solid blue horizontal banner is superimposed over the middle of the image, containing white text.

DESCRIPTIF TECHNIQUE DE L'ORGUE MERKLIN

LA FLÈCHE

SOMMAIRE

■	Données historiques	3
■	Buffet	7
■	Sommiers et tuyauterie	17
■	Vent	24

DIOCÈSE DU MANS

DOYENNÉ

de *La Flèche*

PAROISSE

de *S^t Thomas*

COMPTE

PAR LE TRÉSORIER DES RECETTES

de *S^t Thomas*

PENDANT L'ANNÉE 1882

En exécution des articles 82 à 91 du décret impérial

DIOCÈSE DU MANS

DOYENNÉ

de *La Flèche*

PAROISSE

de *S^t Thomas*

COMPTE RENDU

PENDANT L'ANNÉE 1882

En exécution des articles 82 à 91 du décret impérial

ÉTAT DÉTAILLÉ

Des Dépenses de la célébration du culte dans l'église paroissiale pendant l'année 1882, et formant l'article 1^{er} du chapitre

pendant l'année 1884, et par		MONTANT DE			
N° DES ARTICLES.	DÉSIGNATION DES DÉPENSES.	ALLOUÉES au budget par M ^r l'ÉVÊQUE.		EFFECTUÉES.	
		FR.	C.	FR.	C.
CHAPITRE I ^{er} .					
Objets de consommation.					
1	Pain d'autel pour les prêtres et les fidèles.....	1	50	..	..
2	Vin pour le saint sacrifice de messe par jour....	1	50	..	..
3	Saintes Huiles.....	6	..	..	..
4	Cire et éclairage de l'église..	5	20	5	12
				12	10

AVANT L'ORGUE MERKLIN

Le récit de la consécration de la chapelle des Jésuites, le 2 septembre 1637, fait état d'un orgue qui semblerait avoir échappé par la suite à une destruction totale lors de la Révolution française.

L'église Saint Thomas disposait dans la seconde moitié du XIX^e de deux orgues, un en tribune, l'autre de chœur, acquis grâce à un don et inauguré le 14 février 1863.

LE DEVIS D'HIPPOLYTE LORET

Nous n'avons pas trace de l'orgue de tribune précédent l'orgue actuel, si ce n'est par sa description en préambule dans un devis établi par M. Hippolyte Loret (1810-1881), facteur d'orgue à Paris, du 28 août 1872 :

1er clavier de positif, 50 notes d'ut au ré.

DIOCÈSE DU MANS

ROYAUME
de La Flèche

PAROISSE
de St Thomas

COMPTES-RENDU
PAR LE TRÉSORIER DES RECETTES ET DÉPENSES DE L'ÉGLISE
de St Thomas
PENDANT L'ANNÉE 1881.
En exécution des articles 82 à 91 du décret impérial du 30 décembre 1869.

ÉTAT DÉTAILLÉ
Des Dépenses de la Célébration du culte dans l'église paroissiale de St Tho pendant l'année 1881, et formant l'article 1^{er} du chapitre III du passif du Compte

N ^o DES ARTICLES	DESIGNATION DES DÉPENSES.	MONTANT DES DÉPENSES								NUMÉROS des PIÈCES justificatives.
		ALLOUÉES au budget par Mgr l'Evêque.		ATTENDUES.		PAYÉES.		RESTANT à payer.		
		FR.	C.	FR.	C.	FR.	C.	FR.	C.	
	CHAPITRE 1 ^{er} .									

1° Prestant de 4 pieds en métal : ce jeu est passable, il a besoin d'être nettoyé et réharmonisé

2° Bourdon de 8 pieds : les 12 premiers tuyaux sont en bois et la suite en métal plomb pur

50 tuyaux en tout ce jeu est radicalement usé, et irréparable.

3° Doublette de 2 pieds de 50 tuyaux en plomb usés

4° Cornet de 5 rangs de 140 tuyaux en plomb usés

5° Plein jeu de 5 rangs dans la basse et de 4 tuyaux dans le dessus composé de 200 tuyaux en plomb usés

6° Cromhorne de 8 pieds de 50 tuyaux en métal, entièrement usés

2ème clavier grand orgue de 50 notes d'ut au ré

1° Bourdon de 16 pieds les basses en bois et les 28 tuyaux du dessus en métal, en tout 50 tuyaux. Ce jeu est en assez bon état sauf les tuyaux de métal de ce jeu les grand auraient besoin de calotte mobile afin de pouvoir les accorder commodément

2° Prestant ou montre de 8 pieds, de 50 tuyaux, dont les basses figurent dans la façade du buffet, ce jeu est passable et a besoin d'être nettoyé et réharmonisé

3° Flûte creuse de 3 pieds ce jeu en métal ne commence qu'au [...] deuxième fa.

4° Bourdon 8 [...] entièrement usé

5° Trompette 8

6° Clairon [...] est aussi en mauvais état [...] ut# qui manque à la basse

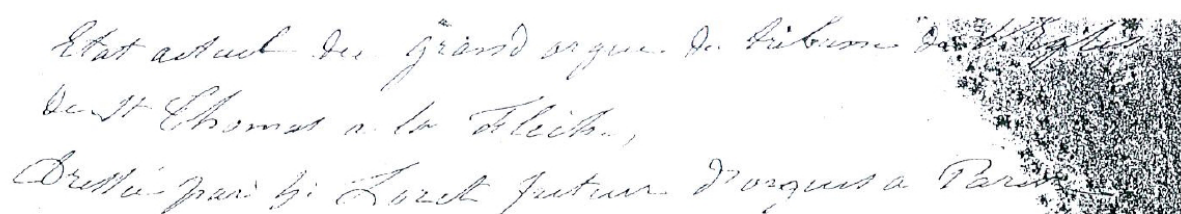
3ème clavier récit

1° Prestant

2° Bourdon

3° Nazart

4° Hautbois



Etat actuel du grand orgue de l'église de St Charles à la Fleche,
Dressé par H. Loret facteur d'orgues à Paris

Composition des jeux

1^{er} clavier du Positif, 50 notes, d'ut au ré

1^{er} Prestant de 4 pieds en métal ce jeu est passable, il a
besoin d'être nettoyé, et réharmonisé,

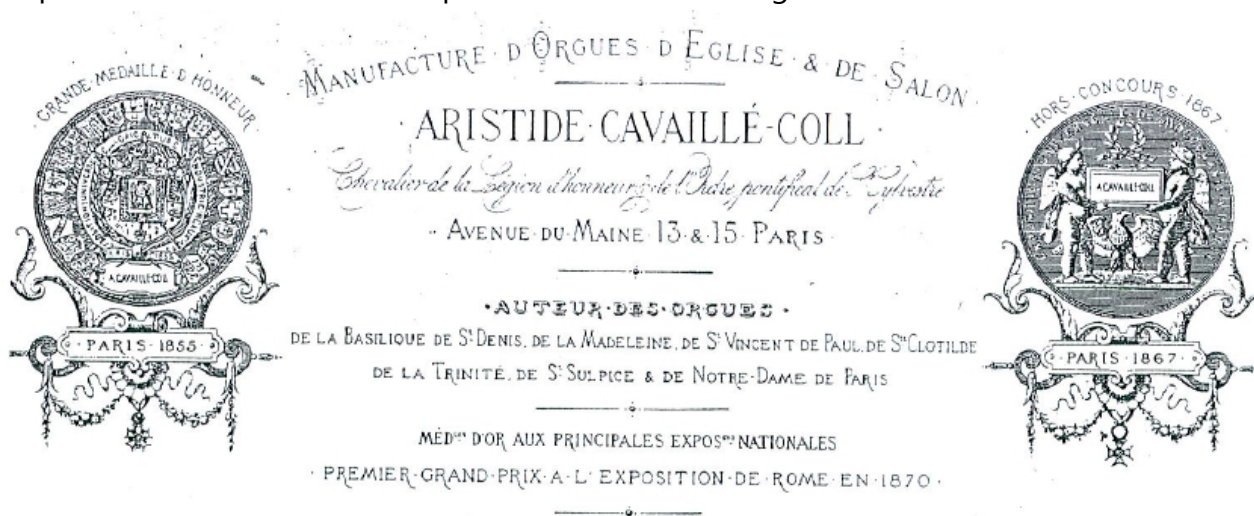
2^{er} Bourdon de 8 pieds les 12 premiers tuyaux sont en bois, etc.

Hippolyte Loret propose une remise en état, une extension des jeux sur le dessus, jusqu'au Fa5, ainsi que l'ajout de tuyaux d'ut# (ce qui signifie probablement que l'orgue n'avait pas d'ut# dans les basses, selon une pratique courante à l'époque : il y a en toute rigueur 51 notes d'Ut1 à Ré5 et non 50). Le tout au prix de 7412 francs. Devis auquel il ne fut visiblement pas donné suite, car d'autres devis suivirent quelques années plus tard. Le facteur Loret signait

en revanche vers la même année un orgue pour la chapelle du collège Saint-François-Xavier, à Vannes, inauguré en 1874. Hippoyte Loret, d'origine belge, avait commencé à prendre une place sur le marché français quelques années auparavant, avec la construction en 1865 de l'orgue de la basilique Notre-Dame de Bon secours, à Guingamp, ainsi que d'autres instruments en Mayenne et Vendée.

LE PREMIER DEVIS D'ARISTIDE CAVAILLÉ-COLL

Aristide Cavallé-Coll a proposé à la cure un « devis sommaire d'un grand orgue à deux claviers et un pédalier », signé le 20 septembre 1878. Il s'agissait d'un orgue entièrement neuf, dont le prix atteignait 18 000 francs (dont 2 000 francs de transport et pose), non compris le buffet d'orgue et les tuyaux de montre ou de décoration. La composition proposée par Cavallé-Coll, de 14 jeux réels de 56 notes, fait appel à des emprunts pour les quatre jeux de pédale de 30 notes. Elle comporte aussi tirasses, orage et trémolo.



Grand orgue

Bourdon 16

Montre 8

Salicional 8

Bourdon 8

Prestant 4

Doublette 2

Plein jeu de 3 rangs
Récit expressif
Flûte harmonique 8
Viole de gambe 8
Voix célestes 8
Flûte octaviante 4
Basson 16
Trompette 8
Clairon-Hautbois 4/8 ou Voix humaine de 8
Pédale
Soubasse 16
Flûte 8
Basson 16
Trompette 8

L'ACHAT DE L'ORGUE MERKLIN

L'installation d'un instrument de grande dimension fut rendue possible par l'agrandissement de la tribune menée quelques années auparavant. Il fut acheté en 1880 par la paroisse et inauguré en 1885.

DÉCISION D'ACHAT DE L'ORGUE

Deux séances sont inscrites dans le registre de la fabrique au sujet du renouvellement du grand orgue de l'église Saint-Thomas de La Flèche, elles sont l'aboutissement d'un projet longuement mûri sur le plan financier et musical.

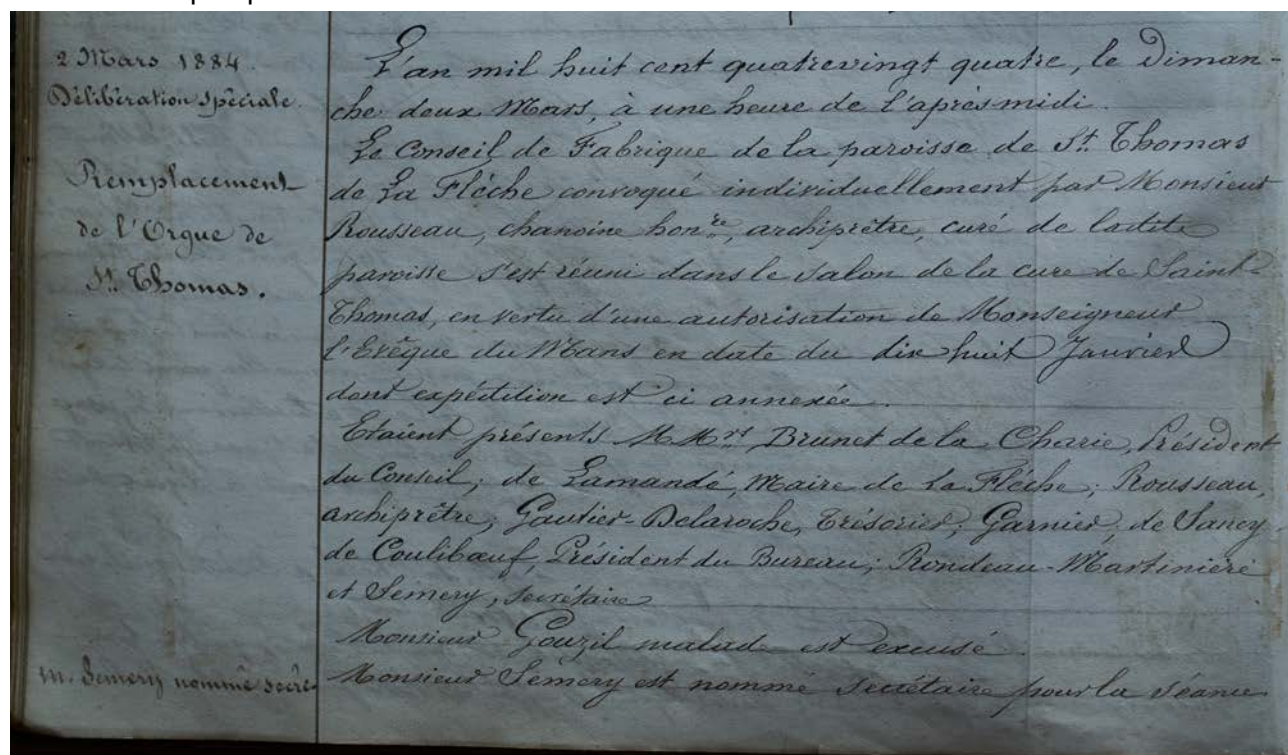
Le 2 mars 1884, les neuf membres du conseil de fabrique de la paroisse Saint-Thomas, dont l'archiprêtre M. Rousseau et M. de Lamandé maire de La Flèche, se réunissent pour débattre du projet de grand orgue pour leur église.

L'archiprêtre explique que l'orgue dont dispose la paroisse est trop vieux, a déjà subi de nombreuses réparations et s'avère trop petit par rapport au nouveau volume de l'église qui a été agrandie. Les économies réalisées dans le but d'acheter un nouvel orgue permettent enfin de concrétiser ce projet.

Quatre facteurs d'orgues réputés ont fait des propositions pour la construction du nouvel instrument : Aristide Cavaillé-Coll (Paris) et Louis Debierre (Nantes) ont déjà envoyé devis et plans, Jean-Baptiste Ghys (Dijon) et Joseph Merklin (Paris) doivent le faire mais ont déjà répondu avec une composition d'instrument et un prix. Nous n'avons pas ces devis, mais leur analyse est relatée dans les procès-verbaux du conseil de fabrique.

Cavaillé-Coll est écarté car beaucoup plus cher que les autres, proposant un orgue de 22 jeux, pour 39 000 francs. Le conseil évalue à huit ou dix mille francs la construction du buffet, auxquels il faudrait ajouter les frais de transport et pose : le coût total est estimé à cinquante mille francs.

Ghys est de même écarté car il ne propose qu'un instrument que de 20 jeux et ne veut pas construire de buffet ni poser l'instrument. Débutant, il demande de plus des avances que le conseil n'est pas porté à lui concéder.



Il reste donc à choisir entre Debierre, proposant 21 jeux pour près de 31 000 francs, et Merklin. L'archiprêtre et le maître de chapelle doivent aller écouter un orgue récemment construit par le premier à Château-Gontier (Saint-Rémi) tandis que le conseil suggère de contacter le second, facteur parisien dont la réputation est aussi bonne que celle du célèbre Cavaillé-Coll, et lui donne même son avantage.

Le dimanche suivant, 9 mars 1884, le même conseil se réunit de nouveau. L'archiprêtre raconte ses impressions positives lors de sa visite avec son maître de chapelle à Château-Gontier pour voir l'orgue de Debierre.

Il fait aussi la lecture d'une lettre élogieuse qui impressionne le conseil sur l'orgue de la cathédrale de Blois, que la manufacture Merklin vient tout juste de terminer : « Puissance, douceur, égalité parfaite des jeux, timbres répondant exactement aux indications, précision et rapidité de la mécanique, soufflerie distribuant abondamment l'air et capable de satisfaire à toutes les exigences de l'organiste, même avec la réunion de tous les jeux ; tout, en un mot, a été combiné et exécuté de manière à faire un instrument de premier ordre, malgré des proportions relativement modestes. »

Joseph Merklin, venu à la Flèche pour parler directement avec le conseil, et M. Dubois, maître de chapelle, qui offre d'aider à la discussion grâce à ses connaissances théoriques et pratiques, entrent alors pour prendre part à la réunion. Merklin leur présente un devis de 32 000 F pour un instrument de vingt jeux et deux plans de buffet, dont le conseil retient celui qui lui paraît le plus adapté à la tribune. Après négociation, Merklin accepte d'ajouter un jeu de basson de 16' demandé par le maître de chapelle et d'installer l'orgue sur la tribune

pour le prix total de 32 000 F, en échange de la reprise du vieil orgue estimé 1 500 F. Un nouveau devis est alors rédigé et signé des deux parties. L'offre de Merklin apparaît donc in fine très proche de l'offre de Debierre.

Devis pour la Construction et le placement d'un Grand-Orgue dans l'Eglise Saint Thomas à La Flèche (Sarthe) présentée à Monsieur le Curé Archevêque et à Messieurs les Membres du Conseil de Fabrique par Merklin & Co. Facteurs d'Orgues à Paris et à Lyon.

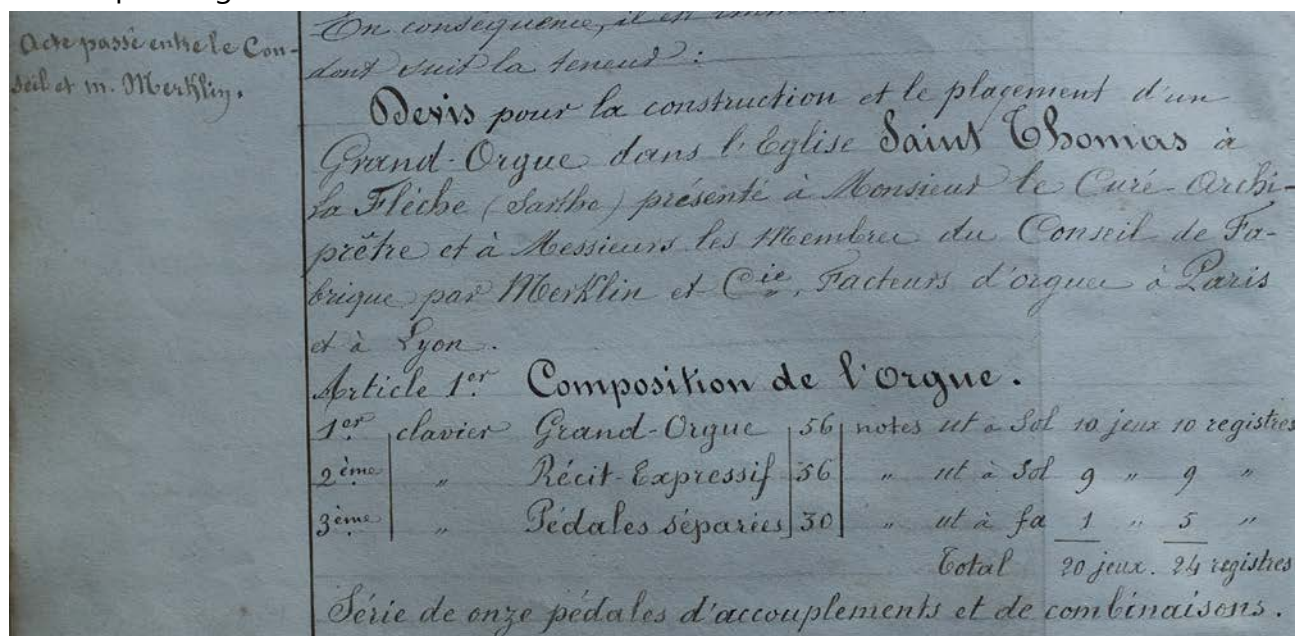
Article 1^{er} Composition de l'Orgue

1 ^{er}	clavier	Grand Orgue	56 notes	ut à Sol.	10 Jeux	10 Registres
2 ^e	"	Récit Expressif	56	"	9	9
3 ^e	"	Pédalles séparées	30	fa	1	5

Total. 20 Jeux. 24 Registres

1^{re} Série de onze pédalles d'accouplements et de combinaisons.

Nous possédons deux sources concordantes retraçant la proposition de la manufacture Merklin. D'une part la copie du devis figurant au compte-rendu du conseil de fabrique, d'autre part le grand livre de commande de Merklin¹.



FINANCEMENT DE L'ORGUE

Les comptes de la fabrique Saint-Thomas mentionnent notamment en 1880 et 1881 des dépenses de 17 500 et 14 800 francs. Un leg de 1878 (M. Lusson) a visiblement aidé à hauteur

¹ Ce livre des commandes de Merklin est la possession de M. Chailley, de Côte d'Or, qui nous en a aimablement fourni une copie (pp 166-171).

de 2000 francs à cet achat. (A titre de comparaison, précisons que l'achat du vin de messe s'élève à 110 euros).

Début janvier 1885, le conseil de fabrique constate un déficit dû à l'acquisition du grand orgue et décide donc d'ouvrir une souscription pour trouver 10 320 F.

INCENDIE DE L'ORGUE LORS DE SA CONSTRUCTION

En décembre 1884, deux lettres de Joseph Merklin annoncent un retard dans la construction de l'orgue, dont l'arrivée à la Flèche était imminente. L'incendie d'un atelier voisin du sien a endommagé des parties de l'instrument en chantier mais le facteur précise que les pièces abîmées seront refaites et que le travail a pu reprendre rapidement pour limiter le retard. Cet incident concentrera l'attention des experts sur l'absence de défauts matériels de l'instrument.

Le montage de l'instrument commence aux premiers jours de carême (mars 1885). Au printemps 1885, alors que la souscription pour terminer de financer l'orgue est toujours ouverte, les travaux de son installation touchent à leur fin.

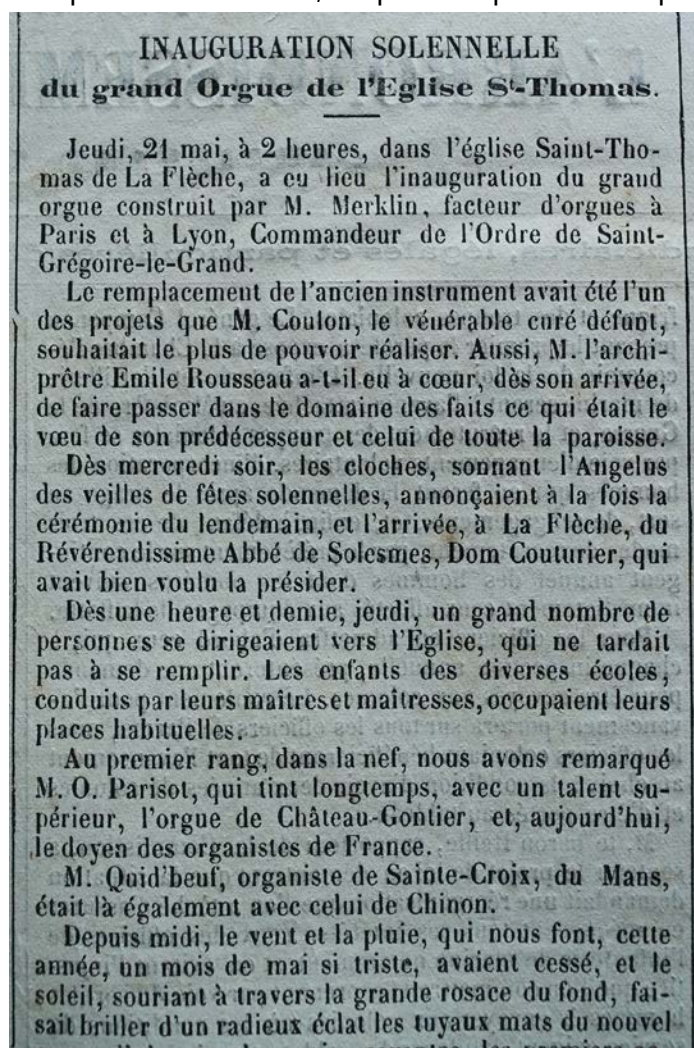
INAUGURATION DE L'ORGUE

Réuni le 7 mai pour en préparer l'inauguration, le conseil de fabrique prévoit un grand événement le 21 mai. D'influents personnalités ecclésiastiques, intellectuelles et musicales sont conviées ce jour là : Dom Couturier, abbé de Solesmes, bénit l'instrument, un professeur de la faculté catholique de Lyon donne une conférence, et Alexandre Guilmant, concertiste et compositeur très réputé, le joue. Le chœur de la maîtrise de l'abbé Dubois participe aussi aux festivités, de même que différents musiciens amateurs de la ville de La Flèche qui sont mis à contribution.

La veille, une commission d'expertise regroupée en deux parties (pour la paroisse et pour le facteur d'orgues) analyse l'instrument en profondeur et rédige un rapport très élogieux. La réalisation de la manufacture Merklin est déclarée tout à fait conforme à sa réputation internationale. Les experts admirent la qualité de l'orgue de Saint-Thomas à tous les niveaux : choix des matériaux, conception et exécution soignées, fonctionnement impeccable et excellence de l'harmonie. On y trouve la description de ce qui fait l'intérêt de l'instrument qui correspond à la mode musicale de l'époque ainsi que de toutes les innovations techniques modernes qui rendent possible à l'organiste l'interprétation d'un répertoire vaste et virtuose avec facilité (56 notes pour chacun des jeux à tous les claviers, 30 notes au pédalier, 11 pédales d'accouplement...) Ce rapport est aussi très intéressant par sa description des timbres et sonorités des différents jeux, permettant de se faire une idée assez précise de la manière dont devait sonner l'instrument au moment de sa création et donc de ce qui nous est parvenu intact ou partiellement modifié aujourd'hui.



L'inauguration elle-même est décrite dans le registre de la fabrique de Saint-Thomas, dans un style assez emphatique, dans un long article de presse du journal local *L'écho du Loir*. La cérémonie et les concerts qui l'accompagnent attirent vraisemblablement plusieurs centaines de personnes, un grand nombre des membres du clergé local, d'organistes, de musiciens amateurs ainsi que d'auditeurs curieux et enthousiastes. Le programme des pièces est très varié, on y trouve de la musique religieuse et profane, française et étrangère (germanique) et de la musique ancienne revenue au goût du jour (Jean-Sébastien Bach), ce qui démontre la grande versatilité de l'orgue de Joseph Merklin et l'utilisation variée que les musiciens ont su en faire. Des petites pièces connues et toujours appréciées des paroissiens provinciaux, jusqu'aux œuvres majeures de la littérature pour orgue, l'illustre Alexandre Guilmant s'adapte au public et parvient à lui faire apprécier les différentes facettes de l'instrument. Il met en avant la remarquable compatibilité de l'orgue avec son lieu de destination en démontrant qu'il est apte à toutes sortes de configurations musicales, de l'accompagnement du chant religieux à l'exécution de pièces de concert, en passant par la musique de chambre.



PREMIÈRES ANNÉES D'UTILISATION DE L'ORGUE

Le début de la vie de l'orgue de Saint-Thomas nous est parvenu par l'intermédiaire de la correspondance administrative entre le curé de la paroisse et Joseph Merklin concernant l'entretien de l'instrument que le facteur devait assurer pendant la première décennie, ainsi que les compte-rendus de la fabrique mentionnant le salaire des organistes et des souffleurs.

Le 5 Juillet 1885, le conseil de fabrique valide la restauration de l'orgue de chœur très abîmé

et dont le diapason ne coïncide plus avec le grand orgue neuf. C'est vraisemblablement Merklin qui est chargé des travaux puisqu'il avait satisfait jusqu'alors et qu'il est chargé de l'entretien des deux orgues par la suite notamment lors du renouvellement de la convention décennale.

Le 28 mai 1895, Joseph Merklin annonce la venue d'un accordeur pour l'entretien habituel de l'orgue. La période d'entretien de l'orgue neuf pendant ses dix premières années par la manufacture Merklin ayant pris fin, le facteur envoie un projet de convention pour dix ans supplémentaires, comprenant trois accords par an du grand orgue et de l'orgue de chœur pour 200 francs.

Le 5 septembre 1896, dans une lettre plus développée, Joseph Merklin envoie une nouvelle convention pour l'entretien des orgues et mentionne le compte-rendu fait par l'accordeur (un certain Kada) revenant de La Flèche. A propos de ce que le curé croyait être des problèmes de soufflerie, il explique que l'organiste a une utilisation de l'orgue très gourmande en air incompatible avec un souffleur vieillissant. «Votre organiste a l'habitude de jouer presque toujours les grands chœurs, avec tous les accouplements, même l'octave grave, ce qui occasionne une grande consommation de vent, de plus, votre souffleur est un vieillard qui a de la peine à remplir ses fonctions. Ce sont là des considérations pour lesquelles nous ne pouvons prendre aucune responsabilité». Merklin donne au curé de Saint-Thomas des détails techniques sur la facture d'orgue moderne telle qu'il la pratique, avec une harmonie et des pressions d'air plus fortes ainsi que la utilisation du vent pour l'assistance à la traction des notes. Il cite en comparaison deux orgues parisiens célèbres par leurs dimensions et leur renommée, celui de Saint-Sulpice (construit par son concurrent Aristide Cavaillé-Coll) et celui de Saint-Eustache, de sa propre manufacture, qui nécessitent beaucoup plus de souffleurs. Enfin, bien que l'ayant pratiqué, il déconseille l'installation onéreuse de moteurs pour la soufflerie, d'abord avec l'argument du coût élevé à l'usage puis pour des raisons sociales et philanthropiques. Mettre un moteur serait supprimer le gagne-pain du souffleur. Par ailleurs il mentionne quelques réglages mécaniques qui ont dû être effectués suite à l'augmentation de température saisonnière.

Le 29 octobre 1896, Joseph Merklin répond favorablement à une demande d'accord de l'orgue, il enverra un employé qui s'occupera des rectifications nécessaires et demande à la paroisse de payer également l'accord précédent. Il encourage encore à renouveler la convention entre la paroisse et sa manufacture. Le 7 novembre 1896, le facteur adresse une lettre au curé de Saint-Thomas pour s'excuser d'avoir oublié d'envoyer un accordeur à cause de l'affluence de travail à cette période, il propose d'y remédier en envoyant l'un de ses meilleurs accordeurs la semaine suivante.

Le 21 avril 1897, lettre de Joseph Merklin renvoyant la copie de la convention entre la paroisse et sa société pour la continuation de la garantie et l'entretien des orgues de Saint-Thomas. Les archives de la paroisse Saint-Thomas contiennent un exemplaire de cette convention pour dix ans, datée du 1^{er} juin 1895, et signée par le représentant du conseil de fabrique, du curé, et de Joseph Merklin. Plus aucun document ne fait ensuite mention de l'orgue dans les archives jusqu'à la seconde guerre mondiale.

L'orgue de chœur, a lui complètement disparu de l'église Saint-Thomas, sans laisser de traces...

TRANSFORMATION SUBIE

En mai 1946, le bulletin paroissial L'Écho de saint-Thomas, dans son compte-rendu de la fête de Pâques fait l'éloge des chanteurs et de leurs chefs de chœur, et signale l'absence du grand orgue: « Une ombre cependant – ou plutôt un silence regrettable – les grandes orgues toujours muettes, manquaient aux doigts de notre organiste et à la majesté de la journée ».

LES TRANSFORMATIONS DE PIERRE CHÉRON

L'orgue a semble-t-il fonctionné correctement jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle, période où il a subi d'importantes modifications dans le but d'éclaircir sa sonorité et de se rapprocher, très modestement, des canons esthétiques néoclassiques en vogue après-guerre.

Les modifications sont dues à Pierre Chéron, facteur d'orgue alors installé au Mans. Nous n'avons aucune trace de modification antérieure. D'ailleurs, nous avons très peu de trace écrite attestant le passage de Pierre Chéron. Les deux seuls documents à notre disposition sont des articles extraits du journal de la paroisse. Ces deux articles encadrent dans le temps la restauration de Pierre Chéron. Ils apportent peu d'information, si ce n'est la date de la restauration par Pierre Chéron et sa durée approximative: environ une année.

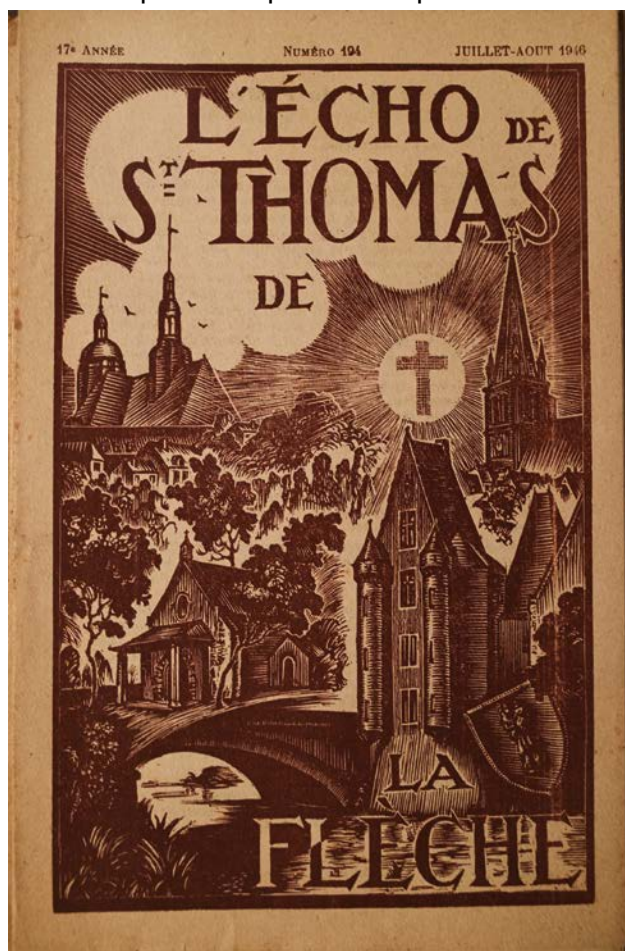
L'Écho de Saint-Thomas de juillet-août 1946 signale le début de travaux sur le grand orgue « Les grandes orgues sont aux mains de spécialistes: la restauration est commencée... 400 tuyaux déjà en atelier... L'instrument doit être entièrement démonté... Cinq tranches de travaux sont prévues... 3 mois pour la première tranche... 2 mois pour chacune des suivantes... le montant: près de 600 000 francs... ».

En décembre 1946 un article dans L'Écho de saint-Thomas résume les récents travaux sur le grand orgue. Cinq tranches de travaux, effectuées par le facteur mançais Pierre Chéron (ancien employé des ateliers Gonzalez), sont mentionnées. Apparemment, l'orgue ne fonctionnait plus du tout depuis le mois d'août 1945, et la paroisse ne disposait plus des mêmes ressources financières qu'à la fin du XIX^e siècle, l'orgue n'était en tout cas pas dans ses priorités, au regret d'un certain nombre de paroissiens. L'article mentionne de manière évasive le financement de cette restauration ainsi que les réalisations concrètes des facteurs. Son auteur ému d'entendre l'orgue de retour ne fournit pas de détails: l'orgue a chanté de nouveau le 8 septembre 1946, il y a eu cinq mois de travaux, mais à la date de l'écriture, en décembre, il annonce une restauration loin d'être terminée. On sait que l'orgue a été entièrement démonté, que des tuyaux ont voyagé entre l'église et l'atelier et que Pierre Chéron et ses collaborateurs ont fait travailler leurs « âmes d'artistes »...

Nous pouvons toutefois constater encore aujourd'hui qu'un travail assez important a été mené sur la tuyauterie. Il est fort probable qu'à cette époque Pierre Chéron a travaillé avec des associés. Nous songeons notamment à Roger Lambert ancien employé de Victor Gonzalez, car celui-ci dit avoir travaillé avec Chéron juste après la guerre dans ses truculents mémoires *Tournevis et accords*.

Nous n'avons pas d'information sur le pourquoi de cette intervention de Chéron, si ce n'est que l'orgue devait, après soixante années de fonctionnement, être en mauvais état. Les archives municipales de La Flèche ne nous fournissant pas la moindre indication sur cette

restauration, nous pouvons supposer que cette intervention a été faite à la demande de la paroisse affectataire et non de la ville. Un article dans L'Écho de Saint-Thomas sur l'installation de micros et d'un système de sonorisation, daté d'avril 1948, semble confirmer cette hypothèse : le rédacteur y rappelle que la restauration du grand orgue a été financée par des dons (bienfaiteurs). Il faut songer qu'au sortir de la seconde guerre, l'actualité est encore au retour des prisonniers de guerre et à bien d'autres tracasseries matérielles et l'on comprend que la rénovation d'un orgue ne devait pas faire partie des priorités municipales.



Lors de l'intervention de Pierre Chéron, quelques accessoires (appels d'anches, tonnerre) furent démontés. Le sommier du récit fut modifié afin de modifier sa composition en ajoutant un jeu.

Le numéro d'avril 1947 de L'Écho de Saint-Thomas dans son traditionnel commentaire sur la cérémonie de Pâques parle du retour de l'orgue : « Les chants de notre jeune maîtrise en sérieux progrès, ceux de la Schola diminuée quant au nombre, mais riche en dévouement étaient accompagnés cette année des puissants accords de nos grandes orgues ».

TRENTE ANNÉES D'ABANDON

L'INTERVENTION APRÈS LA SÉCHERESSE DE 1976

A la fin des années 1970, l'orgue fonctionnait encore, nous indiquent des témoignages oraux. Commence alors une période de déshérence longue de près de quatre décennies. Cependant, les paroissiens n'eurent de cesse de faire restaurer leur instrument.

Les premières tentatives eurent lieu du temps de l'abbé Le Jariel. Celui-ci fut dix-huit années curé de La Flèche, de 1965 à 1983². « Quelques travaux - minimum - ont bien été entrepris par l'abbé Le Jarriel. Tout juste pour maintenir l'instrument en quasi-état de marche. » indique un article du Maine Libre en 1986³. « On s'était contenté d'apporter quelques réparations pour le maintenir utilisable. » confirme Ouest-France⁴. En effet 1976, les facteurs Louis Benoist et Pierre Sarélot, de Laigné-en-Belin, sont intervenus suite à la sécheresse. Ils ne changèrent que quelques peaux pour améliorer l'étanchéité du circuit de vent, et ne touchèrent en rien la partie sonore. Peut-être la dépose du tramblant à vent perdu date-t-elle de cette époque, mais il est aussi possible que Chéron en soit l'auteur. Une restauration plus ambitieuse était chiffrée à l'époque un million et demi de francs. Les sommiers notamment présentent des fuites.

CRÉATION DE L'ASSOCIATION

Le 14 mars 1987, l'association *Les amis de l'orgue de Saint-Thomas* dépose ses statuts. Elle naît de la réunion de huit personnes (M. Marcel Perrine, M. André Chauvin, M. Maurice Di Meglio, M. Jean Petit, Mme Maillet, Mme Boquet, M. Jean de Montgascon, M. François Barré). Le conseil d'administration comporte treize personnes. Le siège est à la mairie, maire et curé sont membres de droit. La nouvelle entité se fixe pour mission la « reconstruction » de l'orgue. Ce dernier point, précisé comme objet de l'association dans les statuts, n'est pas anodin. M. André Chauvin, interviewé par le Maine Libre, s'interroge, « s'il faut remettre l'orgue tel qu'il était, ou tenter autre chose au niveau du son ». « Le modifier permettrait un élargissement du répertoire », note le journaliste.

Dans cette logique, l'association s'attache à faire réaliser des devis. Trois devis lui sont parvenus entre septembre 1989 et mai 1990. Le 4 octobre 1990 la comparaison de trois devis, poste à poste, est soumise aux membres du bureau. L'étude des devis est intéressante, car elle donne - au-delà des choix esthétiques - une analyse croisée de l'état de l'instrument à la fin des années 1980 par des hommes de l'art.

DEVIS DE LOUIS BENOIST POUR UNE RECONSTRUCTION

Louis Benoist analyse ainsi l'état de l'orgue : « L'instrument actuel est usé (mécanique) et sur le plan sonore il ne correspond plus au Merklin d'origine ayant été « néo-classisé » dans les années 45-50, c'est-à-dire : retrait de certains jeux, remplacement par d'autres, modification au point de vue harmonie, en on fait un instrument sans caractère, où l'organiste a bien du mal à exprimer, quelle qu'elle soit, la littérature musicale de l'orgue. » Par comparaison (étrange !) avec l'orgue du Prytanée (le facteur précise même : son buffet !), Louis Benoist propose un orgue de style baroque allemand, selon une disposition classique (console en fenêtre, tuyaux du second clavier au-dessus de ceux du Grand orgue, plan diatonique). Ceci implique, entre autres lourdes modifications, une construction à neuf de tous les sommiers.

2 http://www.sarthe.catholique.fr/IMG/article_PDF/article_a1450.pdf

3 Maine Libre, 20 juin 1986

4 Ouest-France, 21 juin 1986

Précision intéressante, la flûte 16 de Pédale est notée « hors d'usage » dans le constat effectué par le facteur. Il y a alors 47 tuyaux de façade, ce qui confirme que la modification de façade est due à Pierre Chéron. Louis Benoist prévoit de fabriquer 17 jeux, ne conservant que les jeux de 16 pieds, ainsi que la flûte 8 et qu'une trompette 8.

Le devis, en incluant la TVA, se chiffre à 1 245 300 francs.

DEVIS RENAUD POUR UNE RESTAURATION

Le devis de la manufacture Renaud annonce d'emblée une restauration « à l'identique ». Le devis prévoit « la restauration de l'orgue selon son esthétique actuelle en conservant sensiblement la même composition ». « L'harmonie restera romantique. Nous ajoutons un jeu de cornet au Grand orgue et rétablissons un plein jeu de IV rangs au Récit. » On note au passage que, dans l'analyse de la composition de l'époque de l'orgue, Renaud n'indique pas le violoncelle 8 de pédale emprunté au grand orgue.

« Le sommier de Grand orgue sera agrandi d'un jeu situé en flanc côté façade pour y disposer le jeu de cornet, posté en surélévation comme la plupart des cornets ». « Au Récit, la chappe de tierce sera modifiée pour y recevoir les IV rangs du plein jeu. »

Renaud juge les sommiers convenables mais détecte quelques soufflures vers les aigus. En revanche, son devis fait état de gros dégâts dans la tuyauterie. Il parle notamment de « réparation des tuyaux coudés et cassés », de « soudure des entailles et des oreilles déchirées ». De plus, il évoque la « réparation du tuyau de façade coupé en deux ou remplacement par un tuyau neuf s'il s'avère trop abîmé. »

Le devis se chiffre à 847 990 francs.

ESTIMATION DE RENAUD POUR UNE RECONSTRUCTION

Parallèlement à son devis de restauration, Renaud propose, très probablement à la demande du commanditaire, deux options radicalement différentes pour une reconstruction. Il est intéressant de constater que la première est une extension de l'orgue romantique, en restant dans les mêmes sonorités, mais avec ajout d'un clavier de résonnance, pour offrir un troisième plan sonore autant que pour renforcer la pédale (qui ne comporte qu'un jeu réel). On peut supposer qu'elle correspond au choix du facteur. La seconde, probablement commandée par l'association, correspond à un orgue classique à trois claviers, avec les mutations usuelles, un cromorne, etc. L'une et l'autre sont estimées à 1 186 000 francs.

DEVIS OBERTHUR

Oberthur rapporte : « L'orgue de Merklin des années 1880, exemple de qualité de construction et de matériaux, fut transformé et néo-classifié par les établissements Chéron du Mans dans les années 60 et, depuis, cet instrument ne recevant aucun entretien, s'est détérioré pour devenir injouable actuellement. » Cependant, Oberthur ajout d'emblée qu'il « serait vain de revenir à une restauration à l'identique selon le plan sonore des années 1880 tout ayant été transformé en 1960 de façon irréversible quant à la tuyauterie. » Au passage Oberthur égratigne au passage l'époque romantique citant le « médiocre résultat sonore dû

aux pratiques en vogue à l'époque de sa construction ».

Sa proposition penche vers un orgue contemporain, avec beaucoup de mixtures, et un curieux sommier de pédale neuf pour une trompette et un basson, la contrebasse étant postée par dessus (ce qui laisse songeur, quand on voit la taille de la contrebasse en question)..

Le devis se chiffre à 1 251 823 francs.

RÉPARATION OU RESTAURATION ?

On voit que les trois devis et deux estimations font état d'une palette extrêmement large de propositions. A tel point que l'on peut s'en étonner, voire même s'en inquiéter. Comment des hommes de l'art peuvent-ils arriver à des conclusions parfois totalement antagonistes ? Certes, on peut supposer que les facteurs s'adaptent à ce qu'ils croient être une demande de la part de l'association, dans l'espoir de ne pas être disqualifié d'office pour des raisons de divergences esthétiques. Mais on pourrait s'attendre à ce que, a minima, le diagnostic de l'instrument soit pleinement partagé, qu'il soit en quelque sorte « consolidé ». Ce ne semble pas être le cas. Ce manque est d'importance. Il est à l'origine, pour une bonne part, du souhait de l'association de travailler cette question du diagnostic et étant le plus rigoureux possibles et en parvenant à un consensus entre facteurs d'orgues et organistes.



Un article de presse de 1991⁵ rend compte de discussions sur le type de projet à mener. « Le rétablir dans son état original ne serait qu'une solution apparente de bon sens » nous relate le journaliste. Et d'expliquer « Reconstruire les jeux disparus (étain pur) serait onéreux, sans certitude de retrouver la sonorité initiale, et exclurait son utilisation culturelle en concerts ».

L'association penche alors pour un orgue « allemand classique » du XVIII^e.

5 le Maine Libre ,15 janvier 1991

Ces débats sont fondamentaux, car ils orientent la suite du projet, et se reposent quelquefois sur la date de réalisation. Facteurs d'orgue et organistes y sont habitués et les alimentent copieusement. Il s'agit donc de démêler le rationnel de ce qui relève plutôt de choix esthétiques personnels (les goûts et les couleurs...). Les arguments «pour» l'instrument de type allemand (donc une reconstruction) sont en réalité assez fragiles. L'association invoque à l'époque une complémentarité avec l'orgue français du Prytané. Celle-ci pourrait pourtant être réalisée de bien des manières, et au fond, n'est pas un argument en soit, seul comptant le respect de l'identité et des possibilités de l'instrument de Saint-Thomas. Il faut cependant garder à l'esprit qu'à l'époque l'orgue du Prytanée n'est pas encore restauré, et que justement des réflexions s'amorcent à ce sujet. De même, à Beaufort-en-Vallée une association nouvellement créée promeut la restauration romantique de l'orgue.

S'ajoute à cela un penchant net de l'association pour l'esthétique allemande. Les arguments «contre» la restauration romantique sont plus discutables, tant la critique du prix de l'étain pur que la possibilité de retrouver le son originel. Il est tout à fait possible qu'à l'époque il n'y avait pas encore eu assez de restaurations de qualité d'instruments romantiques ou bien que des tels restaurations n'étaient pas connues des facteurs ou des organistes de La Flèche. Une restauration patrimoniale était jugée hasardeuse par l'association, mais si l'on sent bien que ses membres actifs ne voulaient pas creuser la question. D'ailleurs, l'association indique que la littérature symphonique nécessite systématiquement, pour être interprétée en concert, un orgue de trois claviers et d'une quarantaine de jeux. Certes, un tel orgue serait le bienvenu. Cependant, l'argument est très sévère, car une bonne partie du répertoire romantique peut être abordée avec déjà beaucoup de satisfaction sur un orgue de deux claviers (on rappelle à ce propos que l'orgue de Saint-Thomas possède tous les accessoires facilitant le jeu de l'organiste et les changements de registration).

La donne actuelle est tout à fait différente : nous disposons partout en France d'exemples précis de restaurations romantiques parfaitement accomplies et plusieurs facteurs d'orgue nous ont confirmé qu'il était tout à fait possible de réaliser le travail de restauration de la tuyauterie, bien qu'il s'agisse là d'une tâche longue et minutieuse.

En mai 1991, l'association part à la recherche de mécènes, comme en témoigne une lettre au «directeur», que l'on comprend donc comme étant une lettre générique, accompagnée d'une brève annexe de M. Chauvin⁶. On note au passage, à la lecture de cette annexe, que l'association n'avait alors pas retrouvé le devis Merklin. De même, les modifications de Chéron sont situées vaguement dans le temps «vers 1950». L'instrument est qualifié ainsi : «sans personnalité et de sonorités plutôt vulgaires» suite à ces modifications. Les cornements et les notes muettes sont très fréquents, le soleil et la sécheresse ont causés de nombreuses fuites d'air, la flûte de 16 pieds est totalement muette, les jeux d'anches sont oxydés et impossibles à accorder. Le document indique que La Flèche ne comporte que trois orgues (décompte curieusement inexact), l'orgue de Sainte Colombe étant de plus qualifié d'inutilisable.

Un document non daté, mais rédigé avant fin 1991, donc vraisemblablement en 1991, fait office de budget. Il prend pour coût cible le devis de Louis Benoist, soit 1 050 000 F (hors taxes). Les financements envisagés alors se répartissent comme suit :

- Collecte par l'association : 200 000 F
- Conseil général : 262 500 F
- Ville de La Flèche : 300 000 F
- Conseil régional : 100 000 F

6 Lettre du 27 mai 1991, archives de l'association.

■ Mécénat local : 187 500 F

Les travaux, d'une durée de 18 mois, sont projetés jusqu'en 1993.

Manque d'intérêt ou de moyen de la mairie, manque de motivation des membres de l'association et des fléchois, on ne sait pourquoi, mais le projet semble mis en sommeil pendant huit années.

PREMIÈRE RELANCE DE L'ASSOCIATION ET DEVIS POUR UNE RESTAURATION

A la fin des années 1990, l'association est relancée. Dans Ouest France⁷, l'abbé Breteau, en poste depuis près de trois ans à Saint-Thomas, évoque les deux ans de travaux à venir, comprenant l'avancement du maître autel. Il réclame la rénovation extérieure de l'église et évoque l'orgue (400 000 F pour remise en état, le double pour rajeunissement et relevage). Ces montants correspondent à deux nouveaux devis établis par les facteurs Alain Léon et Jean-Pierre Conan.

DEVIS D'ALAIN LÉON

Le facteur Alain Léon propose une restauration complète. Du point de vue sonore, il envisage la fabrication d'un jeu de cymbale III rangs pour compléter le Récit selon le plan de Chéron, qui avait modifié une chappe pour ce faire. Le tuyau cassé (façade, si l'on se rappelle les devis de 1989 et 1990) doit être refait. De même les tuyaux manquants (lesquel ? on ne sait pas) seront refaits.

Le devis s'élève à 747 117 francs.

DEVIS DE JEAN-PIERRE CONAN

Le facteur propose, probablement à la demande du curé, une remise en route de l'instrument après vérification complète et restauration des pièces usagées. Aucune modification de tuyauterie n'est donc proposée. Le devis fait état d'un débosselage de la batterie d'anches du Grand orgue. On en déduit que les tuyaux du grand orgue n'étaient à l'époque pas abîmés autant que nous les avons redécouvert en 2015.

Le devis s'élève à 446 461 francs.

En janvier 2000, l'abbé Georges Breteau rencontre le maire de La Flèche qui lui donne oralement «son accord pour constituer un dossier et mettre en route les démarches nécessaires pour conduite à bien cette restauration»⁸. L'abbé convie Mme Massé, représentante de la municipalité, à une réunion de l'association le 12 février 2000 dans le but de renouveler le bureau.

Le 1er avril se tient une assemblée générale, suite à convocation du 28 mars, en vue de renouveler le conseil d'administration et le bureau, sous la présidence de l'abbé Breteau. Elle réunit une quinzaine de membres. L'abbé Breteau souligne que l'association est en sommeil

⁷ Ouest-France, 22 mars (ou mai ?) 1999.

⁸ Courrier de l'abbé Breteau à Mme Massé, le 3 février 2000. Est jointe une composition de l'instrument, qui ne mentionne pas la cuillère de Tonnerre, qui est donc démontée à cette époque.

depuis de nombreuses années. Le nouveau bureau élu est présidé par M. De Montgascon, M. Chauvin étant vice-président. Dans les jours qui suivent, ont lieu quelques itérations pour refondre les statuts. Une assemblée générale purement de forme se tient le 17 juin. En septembre, la domiciliation est modifiée, de la mairie, elle passe au presbytère. MM. André Chauvin et Jean-Claude Ménard se voient missionnés pour se renseigner sur l'orgue de l'hôpital. S'agit-il d'une solution de substitution ? Le procès verbal dont nous disposons n'en dit pas plus. Toujours est-il que la réponse parviendra un an plus tard; le directeur du pôle santé Sarthe et Loir, après s'en être remis au directeur de l'architecture du ministère de la culture, transmet le verdict : d'une part, l'orgue est jugé trop petit pour accompagner le culte dans l'église Saint-Thomas, d'autre part, il est estimé que son buffet second tiers du 19^e forme un ensemble harmonieux avec les stalles du chœur des religieuses.

INTERVENTION D'UN TECHNICIEN-CONSEIL

Durant la fin d'année 2000 et le premier semestre 2001 la municipalité semble s'intéresser au projet. Du moins commande-t-elle un rapport au technicien-conseil en charge du département de la Sarthe, M. Roland Galtier. L'expert constate les grandes modifications de l'instrument et déclare ne pas pouvoir classer l'instrument «Mercklein» (selon l'orthographe de l'abbé Breteau). L'abbé précise au maire qu'il faut saisir l'opportunité «d'amplifier notre orgue en lui adjoignant positif, donc un troisième clavier».

Le rapport indique une intervention de Chéron en «1950-55», ce qui est inexact. Il note la similitude du buffet avec celui de la cathédrale de Clermont-Ferrand. Il note que la cuillère de Tonnerre est absente, qu'une cuillère après l'accouplement est absente, et qu'une dernière cuillère est manquante (sans spécifier à quels accessoires pourraient correspondre ces vides). Il mentionne un ordre des chapes du Grand Orgue qui est discutable. Pour le reste, ce document résume bien les modifications introduites par Chéron sur la tuyauterie.

Du point de vue procédural, il mentionne, de manière neutre, deux options possibles : d'une part un classement (ou une inscription), d'autre part une absence de classement qui ouvre des possibilités d'extension.

L'association demande une aide au conseiller général M. Joly. Le directeur général des services du département (M. Thierry Berthé) répond que le conseil général n'apporte une aide en complément de l'Etat que pour des instruments classés ou inscrits. Fait intéressant, l'association évalue alors les coûts à 1,5 million de francs, soit un montant très nettement au-dessus des devis des facteurs Léon et Conan. On en déduit que l'association vise toujours une restauration ambitieuse et non un simple relevage.

2002 (1 mars) AG; 3 à 4 élèves intéressés par une classe d'orgue, reconstruction d'un orgue de trois claviers, au style bizarrement décrit (néoclassique, français 19^e, mélange français allemand), M. Chauvin missionné pour des devis. 455 € à la banque. Pas d'appel de cotisation en 2001.

2002 (6 mars) Dans la foulée de l'AG, article OF. Depuis 7 ou 8 ans (1994 ou 1995 donc) il ne fonctionne plus du tout. Les membres se sont basés sur le rapport de R. Galtier. Evocation des autres orgues (St Colombe état moyen et ND muet). L'article reparle du dilemme restauration ou non et cite trois claviers et 30 jeux. Bernard Mousset, de l'école de musique, favorable



BUFFET

2

Quelques tuyaux de montre 8 parlent en façade. Les autres tuyaux sont muets.

Il manque actuellement trois tuyaux de façades parmi les chanoines, qui ne sont pas perdus mais fortement cabossés, voire complètement plié pour l'un d'entre eux. Ils semblent toutefois réparables.

Le buffet d'époque devait présenter des tuyaux plus resserrés sur les plates-faces centrales et la tourelle centrale. Lors de la transformation de 1950, 10 tuyaux ont donc été supprimés, les postages modifiés en conséquence, ainsi que les croissants servant de reposoir. Ces dix tuyaux n'ont pas été conservés. La suppression des tuyaux avait probablement pour but de mieux faire parler l'orgue.

L'ensemble du buffet est en bon état et ne présente pas de trace d'insectes xylophages. A l'intérieur, les tuyaux sont tous disposés au même étage, à même hauteur que les tuyaux de façade.





A close-up photograph of an organ console and keyboard. The console is made of dark wood and features several rows of stop tabs with white labels. The keyboard has two manuals with black and white keys. A blue banner with white text is overlaid on the right side of the image.

CONSOLE ET MÉCANIQUE

DISPOSITION GÉNÉRALE

L'orgue Merklin de l'église Saint-Thomas comporte deux claviers (grand orgue en bas, récit en haut) de 56 notes (do 1 au sol 5) et un pédalier (du do 1 au fa 3). La console, de disposition usuelle pour les orgues de l'époque romantique et symphonique, est disposée devant le buffet, tournée vers l'autel. Les claviers sont plaqués d'ivoire sur les naturelles et en bois noir pour les dièses. Les tirants de jeux sont disposés selon trois étages correspondants aux claviers et au pédalier, ceux de pédale étant disposés à l'étage supérieur. Ils sont ronds,



glissants dans des cravates de feutre rouge, et colorés par clavier, avec une distinction pour les jeux répondant à un appel (anches et mutations), suivant l'habitude prise par Merklin sur la fin de son œuvre.

La console mérite un nettoyage et une révision complète, ainsi qu'un placage des touches par de l'ivoire ou de l'os.

Le pédalier présente la trace d'une modification par le passé, car deux bois différents sont utilisés. La remise en place du pédalier est délicate car il n'y a pas de barre dans la console pour abaisser les contre-touches de pédale ce qui rend l'introduction du pédaler dans le bas de console difficile.



ACCESSOIRES

La console dispose de nombreuses cuillères actionnées au pied :

Côté gauche

- [Cuillère démontée] : Tonnerre (appui simultané des cinq premières notes de pédale,



sans encoche de maintien de la cuillère)

- Tirasse GO
- Tirasse R
- Introduction GO
- Accouplement à l'unisson
- Accouplement à l'octave grave

Pédale d'expression centrale

Côté droit

- [Cuillère démontée et orifice à encoche rebouché] : Logiquement Anches R
- Anches GO y compris fourniture
- [Cuillère démontée et orifice à encoche rebouché] : Forte (anches GO, anches R, basson 16 de pédale)

- [Cuillère démontée] : Trémolo R

DISPOSITION ACTUELLE

Le tirage des jeux est mécanique (avec une particularité pour la contrebasse 16).

Pédale (Porcelaines vertes) :

- Flûte 8 (Ce tirant est décroché)
- Contrebasse 16 (ce tirant de registre est muni d'une encoche pour le maintenir tiré)
- Soubasse 16
- Bourdon 8
- Violoncelle 8 (Ce tirant ²est décroché)
- Basson 16

Récit (expressif) (Porcelaines bleues pour les fonds, jaunes pour les anches) :

- Sonnette (Le grelot de sonnette est décroché mais encore dans le buffet).
- Voix céleste 8
- Viole de gambe 8
- Bourdon 8
- Flûte traversière 8
- Flûte écho 4
- Flageolet 2
- Tierce (Porcelaine manquante)
- Basson et Hautbois 8
- Trompette harmonique 8 (Porcelaine décollée)

Grand orgue (Porcelaines blanches pour les fonds, roses pour les anches et fourniture) :

- Doublette 2 (Porcelaine manquante)
- Flûte harmonique 8
- Montre 8
- Bourdon 8
- Bourdon 16
- Prestant 4
- Flûte octaviante 4
- Fourniture IVrangs
- Basson 16
- Trompette 8
- Clairon 4

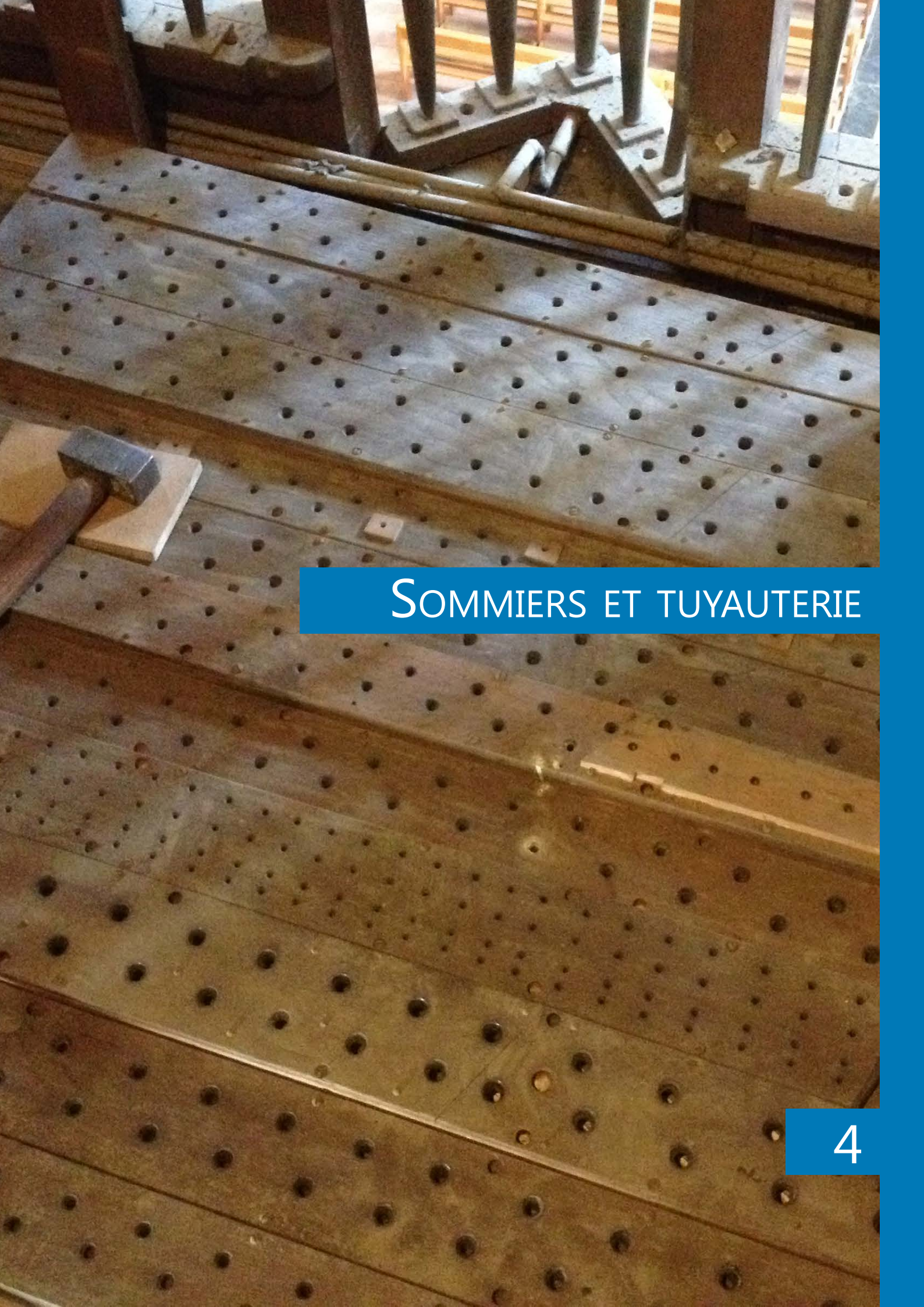
Nota bene : il reste deux emplacements de tirants pour des jeux de pédale, et un pour un

jeu de grand orgue).



La traction des notes est entièrement mécanique, avec machine Barker pour le grand orgue et la pédale. La machine Barker est en bon état mais à régler. La mécanique (rouleaux, etc.) doit être démontée et nettoyées en profondeur, des crapaudines sont à changer. Des vergettes ont déjà été réparées l'année passée.





SOMMIERS ET TUYAUTERIE

Un particularité notable de cet orgue est l'absence de sommier dédié à la pédale : tous les jeux de pédale sont empruntés sur le sommier du grand orgue par un système de double soupape et doubles registres, à l'exception de la contrebasse de 16 (grosse flûte à tuyaux de bois ouverts), placée sur un sommier indépendant à l'arrière de l'orgue contre le mur de façade, le tirant de jeu actionnant un relais pneumatique coupant ou ouvrant le vent dans ce sommier dépourvu de registre. Le grand orgue possède deux sommiers chromatiques, un pour les basses (au sud), l'autre pour les dessus (au centre), disposés l'un à côté de l'autre au



premier étage du buffet.

Le grand orgue possède deux sommiers chromatiques, un pour les basses (au sud), l'autre pour les dessus (au centre), disposés l'un à côté de l'autre au premier étage du buffet.

La boîte du récit est disposée dans le prolongement (côté nord, graves au nord, dessus au centre). Le récit ne comporte qu'un sommier. Les jeux d'anches du récit sont disposés sur une double chape comportant un registre pour l'appel d'anches.

Comparatif des compositions originelle probable et actuelle

Par ces observations et par comparaison avec un orgue légèrement postérieur, celui de la Madeleine à Lille, il peut en être déduit la composition conçue par Merklin.

Pour chaque sommier, les chapes sont indiquées dans l'ordre en partant de la façade.

Sommier de pédale :

1885	2015
Contrebasse 16	Contrebasse 16

Sommier du grand orgue :

Registre	1885	2015
Double	Montre 8	Montre 8
Double	Bourdon 16	Bourdon 16
Double	Bourdon 8	Bourdon 8
Simple	Prestant 4	Prestant 4
Simple	Flûte harmonique 8	Flûte 8
Double	Salicional 8	Doublette 2
Simple	Flûte octaviante 4	Flûte douce 4
Simple	Fourniture IV rangs	Fourniture IV rangs
Double	Basson 16	Basson 16
Double	Trompette harmonique 8	Trompette harmonique 8
Simple	Clairon 4	Clairon 4

Note : La trompette harmonique possède un double registre, mais celui-ci n'est pas mis en œuvre (On pourrait donc, en perçant chape et table, en conséquence, bénéficier d'une trompette 8 à la pédale).

Curieusement, la chape du prestant 4 est située devant la flûte harmonique 8 et le salicional.

Emprunts de pédale au grand orgue:

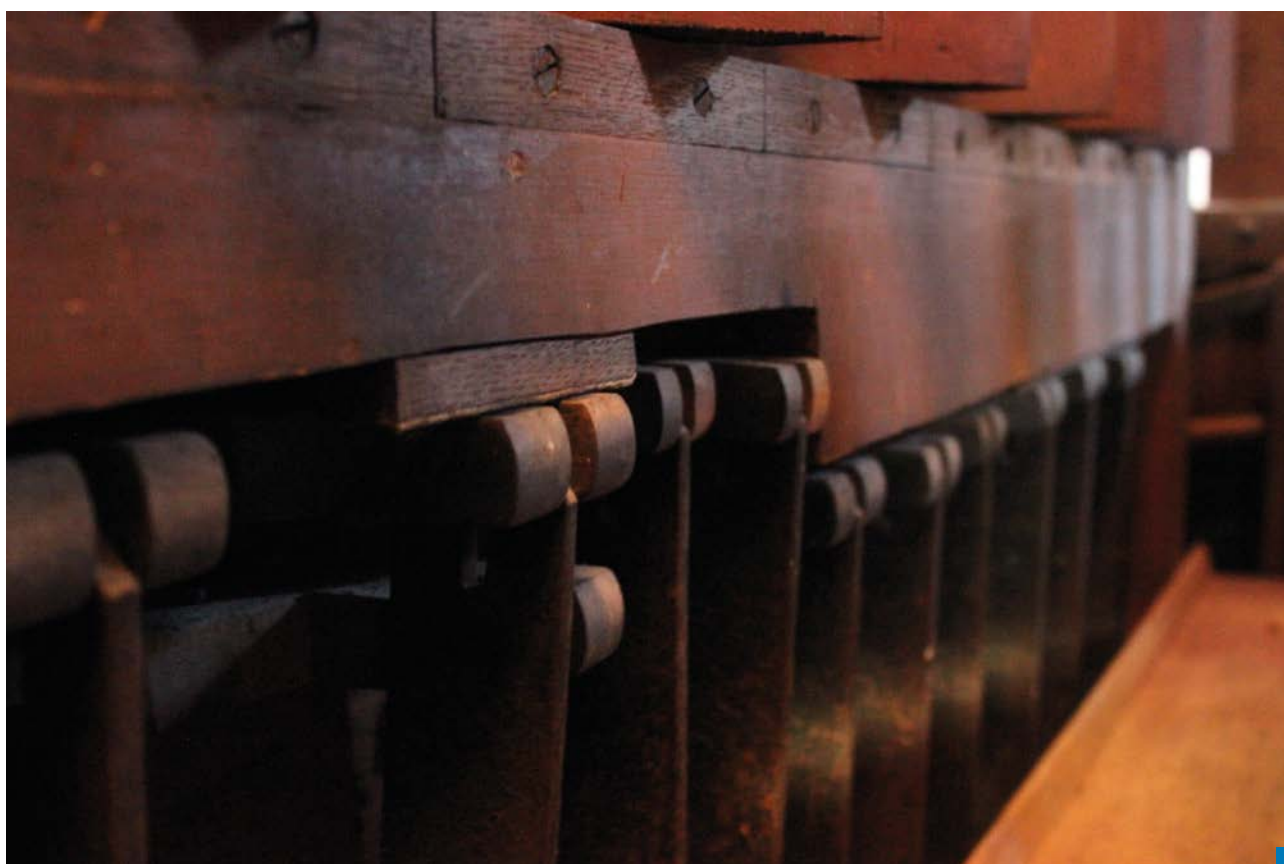
- Flûte 8 (empruntée sur la montre 8, ce qui suppose qu'elle était assez flûtée)
- Soubasse 16 (empruntée sur le bourdon 16)
- Bourdon 8 (emprunté sur le bourdon 8)
- Violoncelle 8 (emprunté sur le salicional 8)
- Basson 16 (emprunté au basson 16)

Récit (expressif) :

1885	2015
Flûte traversière 8	Flûte traversière 8

1885	2015
Voix céleste 8	Voix céleste 8
Bourdon 8	Bourdon 8
Viole de gambe 8	Viole de gambe 8
Flûte écho 4	Flûte écho 4
Flageolet 2	Flageolet 2
Trompette harmonique 8	Tierce
Basson-Hautbois 8	Basson-Hautbois 8
Voix Humaine 8	Trompette harmonique 8

La chape de tierce est en réalité double : elle a été prévue pour accueillir une cymbale de trois rangs ! Le sabre de l'appel d'anches récit a été récupéré à cette occasion pour manœuvrer le registre.



TUYAUTERIE DU GRAND ORGUE

La tuyauterie du grand orgue a le plus souffert des désordres causés par la chute des gravats et par des permutations de tuyaux hasardeuses en réparation de fortune. A l'inverse, la tuyauterie du récit, protégée par la boîte, est en bon état physique et il ne lui manque que trois tuyaux de la composition de Chéron. Mais toutes les deux ont subi des modifications importantes des corps des tuyaux, voire des bouches, et une ré-harmonisation.

Les basses de bourdon 16, bourdon 8 et flûte harmonique 8 sont en bois, postées par-dessus le sommier du grand orgue ou côté sud. Elles forment un « mur » de bois en façade,

ce qui ne favorise pas le passage du son. Pour cette raison, les pieds des basses ont été munis de rallonges.

MONTRE 8

Plusieurs basses postées sur le sommier et d'autres en façade, celle-ci comportant cependant de nombreux chanoines.

Entailles de timbre ressoudées, création d'une entaille d'accord sur le côté opposé. Dessus coupés au ton.

BOURDON 16

Les deux premières octaves sont en tuyaux de bois postés. La première octave est postée sur le flanc sur du buffet, à côté des basses de la flûte harmonique. Elle est actionnée par des moteurs pneumatiques. La seconde octave est postée au-dessus du sommier (du Do2 au Sol#2 sur une barre de postage, les La2, La#2 et Si2 ayant des plots de postage disposés un peu en dehors, plus proches de la façade). On note que la barre d'appui des neuf tuyaux de bois, du Do2 au Sol#2 présente dix encoches.

A partir du Do4, la calotte est munie d'une cheminée.

Les tuyaux de bourdon 8 ne portent pas trace de modifications.

BOURDON 8

Les tuyaux du bourdon 8 sont en étain, à l'exception de la première octave. Les tuyaux de bois de cette première octave sont postés en deux rangées, les cinq plus graves sur le sommier de bourdon 16, les sept autres au-dessus du sommier de bourdon 8.

Les tuyaux de métal présentent tous des dents, visiblement intactes. Ils sont à cheminée dans les aigus à partir du Do3. Ce jeu ne porte pas de trace évidente de modification. Etrangement, le Fa2 est manquant.

PRESTANT 4

Seul le premier tuyau (Do1) est posté, sur le sommier de la flûte harmonique.

La première octave du prestant 4 est d'origine. Elle présente des dents, les tuyaux ont encore leurs oreilles et leur poignon indiquent qu'il sonnent la note originelle.

Les choses se compliquent dès la deuxième octave : le Do#2 de Merklin, poiçonné «C# P», présente une entaille de timbre ressoudée, alors qu'une encoche d'accord a été créée sur l'autre côté du tuyau. Il sonne plus grave, en l'occurrence Do2. Il en est de même jusqu'au Sol2 de Merklin, sonnant F#2. Le Sol2 actuel ne présente pas de poiçon, mais une encoche d'accord. Du Sol#2 au Re4 inclus, les tuyaux sont coupés au ton, et aucun poinçon n'est visible. Les quatre tuyaux suivant (Ré#4, Mi4, Fa4 et Fa#4) présentent un poiçon, correspondant comme précédemment au demi-ton supérieur («E», «F», «F#», «G»). Le reste des tuyaux est coupé au

ton.

A ce stade, l'origine des tuyaux non poissonnés n'est pas avérée

Il reste à regarder plus finement les gravures de pied, ainsi que la facture du tuyau et de la bouche.

FLûTE 8

Le Do#5 de ce jeu n'est plus présent dans l'orgue.

La première octave est en bois [de Do 1 à Si 1] et disposée sur le côté sud du buffet, à côté des basses du bourdon 16, selon trois rangs côte-à-côte (Do1 et Do#1 les plus éloignés du sommier, Ré1 et Ré#1 par devant, et le reste de l'octave basse le long flanc du sommier). Les tuyaux sont en bon état et tous munis de leur étiquette d'origine écrite à la plume. Il ne fait aucun doute que, conformément aux usages de l'époque, la flûte était à l'origine une flûte harmonique : la porcelaine de tirant est conservée, ainsi que les étiquettes en-dessous des bouches des basses en bois. De plus, de nombreux trous harmoniques, obstrués à la soudure, sont encore visible sur les tuyaux de métal. Cependant, toutes les surlongueurs ont été coupées.

L'analyse de la tuyauterie (trous harmoniques, entailles, encoches, longueur de pied, inscriptions, oreilles) permet de préciser les modifications faites par Chéron. Outre la découpe de tous les tuyaux au ton et l'abaissement de bouches, les tuyaux les plus graves en étain ont été décalés de cinq demi-tons vers les aigüs, tandis que les derniers tuyaux du registre ont été décalés de trois demi-tons vers les graves. Le jeu a donc été ramassé vers le médium. Il manque donc au total huit tuyaux de Merklin. Chéron a installé cinq premiers tuyaux de métal en zinc et trois derniers tuyaux. Les cinq tuyaux de zinc, de mauvaise facture, présentent un poisson «FM» au-dessus du nom de la note. Deux de ces tuyaux (Do#1 et Ré#1), ainsi que le premier tuyau de Merklin (Fa1), sont postés au-dessus des perces de la première octave. Les trois tuyaux les plus aigüs, sans paire d'oreilles, sont de provenance inconnue. Étonnement, il ne sont pas dans l'ordre des inscriptions gravées à la main («F», «G», «F#»).

Le tuyau de métal de Merklin le plus grave (Do2), présente l'inscription suivante : «Flûte harmonique 8p = 44 notes».

Exception dans la série, le tuyau de Ré#5 (poisson «F#») a été rallongé. Peut-être est-ce dû à une découpe un peu rapide et en l'occurrence trop courte.

Les sept derniers tuyaux de Merklin, dans les aigüs, ont eu leurs oreilles découpées. Cependant, tous les tuyaux de Merklin, bien qu'à la bouche abaissée, ont conservé leurs dents.

DOUBLETTE 2

Les tuyaux n'ont visiblement pas subi de ré-harmonisation importante et ne sonnent pas comme un principal. Nous n'avons pas traces des tuyaux graves originels remplacés. Les deux dernières octaves de la doublette sont de curieuse composition, avec trois factures différentes, dont des tuyaux originellement de fourniture. Dans l'ensemble, la doublette a donc été prélevée sur le premier rang de la Fourniture IV.

FLûTE 4

Le premier tuyau est posté au-dessus de la chappe de la flûte harmonique. Les six premiers tuyaux sont de facture clairement distincte, en matériau pauvre (Zinc ?). Ils présentent une bouche en étain qui porte la gravure du nom de note. Celle-ci correspond bien à celle entendue. Le premier tuyau de Merklin, en étain, n'apparaît que sur le Fa#1. Le jeu de Merklin a donc été décalé de six demi-tons car le tuyau est poinçonné «C». Il présente de plus la même gravure manuscrite que pour la flûte harmonique : «Flute 4p = 56 notes». Le pied porte lui aussi un «C» gravé à la main en majuscule. En dessous du poiçon et de la gravure Merklin, sur le corps du tuyau, est gravé «F#», puis «a cheminée», «n°3». Les dents de Merklin sont encore présentes.

Cependant le décalage n'est pas constant, car au «C» succèdent : «D», «E», «F#», «G#», «A#», «C», «D», «E», A», «B», «D», puis ce qui semble être un «D#» et un «E», si l'on en croit les gravures sur les pieds.

Apparaît ensuite, donnant le Sol#2, un tuyau en spotted, gravé «Floct» que l'on comprend comme flûte octaviante. Est gravé aussi un «C» majuscule. Plus loin vers les aigus, le Ré#3 présente le même aspect, avec un «G#» gravé, ainsi que la mention «Floct». Entre les deux, on a probablement affaire à des tuyaux de Merklin, car certaines inscriptions sont lisibles sur les pieds (les hauts ayant été coupés et callotés). De même à partir du Mi3.

Du Si3 au Ré#4, on retrouve des poinçons de Merklin sur les calottes, ce qui confirme que le métal des calottes a été pris sur une coupe de tuyaux plus graves.

A partir du Mi4, les tuyaux sont ouvertes. Dans les graves, ils sont tous à calotte percée. Le disque de fermeture de la calotte ne semble pas être du même métal que les corps.

Du point de vue sonore, cette flûte, autrefois octaviante, sonne désormais comme une flûte très douce, sans relief.

FOURNITURE IV RANGS

Fourniture 2 2/3 sonnait probablement deux octaves et deux quintes, avec reprises sur les sol et les do. Visiblement, les aigus ont été modifiés et il y a eu de très nombreuses permutations de tuyaux, à tel point que pour ce jeu il n'est pas possible de se fier à l'emplacement des tuyaux sur les sommiers. A la découverte de cet instrument en 2015, le premier rang de fourniture était totalement dégarni à partir du Do4, à part quelques tuyaux, probablement remis là au hasard par un visiteur auparavant.

BASSON 16

Les basses présentent des résonateurs indépendants, puis dans les plus graves des rallonges de résonateur. Plusieurs résonateurs sont cabossés ou tordus. Le jeu peut toutefois être remis en état sans difficulté particulière et ne porte pas trace de modifications.

Ce jeu a été déposé et est conservé hors de l'orgue, à la tribune.

TROMPETTE HARMONIQUE 8

Avec des résonateurs doublés dans les aigus (aigus de trompette harmonique). La trompette harmonique ne porte pas trace de modifications.

Ce jeu a été déposé et est conservé hors de l'orgue, à la tribune.

CLAIRON 4

Les deux octaves aigues sont en piteux état. La dernière octave a été remplacée par des tuyaux à bouche visiblement non d'origine car flottant complètement dans les faux-sommiers. Le reste ne porte pas trace de modifications.

Ce jeu a été déposé et est conservé hors de l'orgue, à la tribune.

TUYAUTERIE DU RÉCIT

FLûTE TRAVERSIÈRE 8

La flûte a été coupée et transformée en flûte conique.

On dénombre 27 tuyaux dans le medium surmontés d'un cône inversé court. Les 7 tuyaux les plus aigus sont eux surmontés d'un fuseau plus long. Les 10 tuyaux en métal les plus graves sont complètement bouchés, et la première octave est postée sur le côté gauche (côté nord) : ce sont des tuyaux en bois, étiquetés «Flûte harmonique», ce qui nous confirme qu'il devait s'agir d'une flûte traversière harmonique.

Sur la note Do5, par exemple, la calotte porte le poinçon «C# FT». Il y a eu probablement récupération du jeu par Chéron pour forger les calottes, comme on a pu le voir sur le Grand orgue. Les dents semblent présentes (à vérifier sur la totalité du jeu). De même, il reste à vérifier que les pieds de métal sont d'origine, et le cas échéant tous présents.

Du point de vue sonore, cette flûte de 8 sonne assez joliment. On peut même dire que c'est le jeu le moins décevant de Chéron. En revanche, son harmonie est très inégale, par sections. La sonorité de la première octave, non modifiée, se distingue ainsi nettement de l'octave suivante, causant des ruptures dans la montée de gamme.

GAMBE 8

Ce jeu ne semble pas avoir subi de grosses modifications, mais les bouches n'ont pas été toutes observées. Visiblement, les oreilles ont été parfois ressoudées et les freins harmoniques modifiés.

Le jeu parle sur toute l'étendue du clavier, la première octave étant postée sur la chape de Voix céleste (8 tuyaux postés dessus la chape par le devant, 4 par derrière). Les entailles de timbre sont présentes de bout en bout. Les poinçons «G» sont présents.

BOURDON 8

Sur le plan sonore, ce bourdon 8 quintatonne très nettement.

Certains pieds sont gravés «Flute E», certains pavillons sont poinçonnés du nom de la note et «FE». Il s'agit donc vraisemblablement de la flûte écho 4 de Merklin, qui a pu être décalée dans les graves par Chéron et changée de chape pour donner ce bourdon 8. La note indiquée correspondant à la note jouée et entendue, ce décalage a dû être d'une octave exactement.

Les 44 tuyaux les plus aigus sont à calotte. A partir du Do#3, et jusqu'au Sol5, la cheminée a été supprimée, et un capuchon soudée sur le trou central de la calotte pour l'obstruer.

Les 12 tuyaux de basse sont en bois.

Les bouches ont été modifiées.

VOIX CÉLESTE 8

Ce jeu ne semble pas avoir subi de modifications, mais les bouches n'ont pas été toutes observées. Les entailles de timbre sont présentes de bout en bout. Les poinçons «V» sont présents.

La première octave de la voix céleste n'est pas présente mais une telle disposition est fréquente et peut être attribuée avec certitude à Merklin d'après les copies de son devis.

FLûTE ÉCHO 4

La flûte ne s'exprime que peu, le son ne s'épanouit pas. Elle sonne très clair, comme un bourdon. Avec son harmonie actuelle, on peut même parler de Bourdon 4. La deuxième octave a un son encore plus clair que la première.

La première octave est à calotte fermée. du Do2 au Sol4, les calottes sont surmontées d'une cheminée. Le Do2 est gravé «flûte de quatre Récit». Les douze dernières notes, du Sol#4 au Sol5, sont coniques.

Du Sol#2 au Sol4, les lèvres ont été abaissées. A l'inverse, dans les graves (Do1 au Sol2) les lèvres semblent avoir été recoupées.

Les oreilles sont présentes jusqu'au Sol4.

Dans une des calottes (toutes n'ont pas été examinées), un morceau de papier journal pourrait donner un indice sur l'origine du jeu. Peut-être s'agit-il du journal «Le Progrès».

Hypothèse, à confirmer par un examen de l'ensemble du jeu : il est possible que ce jeu était à l'origine, pour les pieds, celui du flageolet, descendu d'une octave.

FLAGEOLET 2

Sur le plan sonore, ce jeu est sans grande expression.

L'analyse de la tuyauterie indique que ce jeu a été très fortement modifié par Chéron. Il n'est même pas certain que subsistent des fragments du jeu d'origine.

On observe à l'oeil nu que certains tuyaux sont ressoudés : pavillons de facture autre que Merklin sur des pieds d'origine possible Merklin. En effet, certains pieds présentent une

gravure «fl oct», pour flûte octaviante (jeu harmonique). On pense plutôt à une flûte 4, à moins que cette inscription vaille aussi pour un octavin 2. Il est possible que le flageolet de Merklin, présent à l'origine, était harmonique. Certaines soudures sont de piètre qualité, avec de forts débordement de métal. D'autres pieds semblent présenter une gravure «P». S'agirait-il de pieds de prestant ?

La majorité des pavillons, qu'ils soient ressoudés ou sur leur pied d'origine, présente les poinçons suivant : «Vle : 8» avec dessous le nom de la note, en notation allemande (car des «h» sont présents dans les noms de note). L'écusson au-dessus de la bouche a une forme très particulière, en U inversé, avec des côtés parallèles et un dessus en arc de cercle. Certains tuyaux ont été rallongés (du Do1 au La#1). Plusieurs tuyaux présentent des trous harmoniques, rebouchés.

Le jeu, tel que modifié, est complet.

Il nécessitera une restauration difficile, voire probablement une refabrication complète.

TIERCE 13/5

Ce jeu a été installé par Chéron sur la chape du Basson ou de la Trompette. Cette Tierce est sans grande valeur et ajoute très peu par rapport au flageolet. Le faux sommier est de facture récente.

Les trois notes les plus aiguës sont manquantes. Il se peut qu'elle n'aient jamais été posées ou du moins que les tuyaux correspondant soient de construction différente. En effet, l'analyse de la tuyauterie suggère que Chéron a décalé un jeu de flûte pour construire sa tierce.

Les pieds de la Tierce sont des flûtes de Merklin. Pieds et pavillons ne semblent pas du même métal. Un examen plus attentif de la totalité des pieds de tuyaux et de leurs éventuelles inscriptions pourrait indiquer s'il s'agit du Flageolet 2 de Merklin.

Les dessus portent des cônes inversés (à la façon d'une flûte à fuseau) poinçonnés.

Les pavillons portant poinçons correspondent au demi-ton au dessus de la note. Par exemple, le Do2 (qui doit sonner Mi2 pour un jeu de tierce) a un pavillon poinçonné «D#», en dessous figure un «e» manuscrit (ordre de Chéron) et sur le pied une gravure «C#».

Autre exemple : le Do1 (pavillon gravé «e») porte le poinçon «D#» sur le pavillon, sur le pied étant indiqué D# flûte).

Il n'y a toutefois pas de logique suivie rigoureusement dans les soudures effectués par Chéron. Ainsi les notes Ré5, Ré#5, Mi5 portent-elles comme gravure, sur le pied, «f fl», «g fl», «fa# fl».

Les neuf premiers tuyaux portent des oreilles.

Les dents sont présentes sur tous les biseaux, du moins jusqu'au Do4, les tuyaux suivants étant très petits.

BASSON ET HAUTBOIS 8

Des entailles de timbre sont présentes du Do1 au Si2.

Du Do1 au Si2, les pavillons sont des pavillons de trompette et le poinçon indique le nom

de la note et «B», pour Basson. A partir du Do3, les pavillons sont évasés sur le dessus. Le poinçon indique le nom de la note. Sur Do3 est gravé «hautbois».

Ce jeu de Merklin semble ne pas avoir subi de modifications. Il doit être nettoyé et égalisé pour en apprécier pleinement la valeur sonore. Il est complet et sa restauration ne posera aucune difficulté.

TROMPETTE HARMONIQUE 8

Des entailles de timbre sont présentes du Do1 au Si2.

Du Do1 au Fa2, les résonateurs comportent des rallonges. Du Do1 au Si3, des poinçons sont présents sur le pavillon : le nom de la note, suivie de «T». A partir du Do4, la lettre «T» est remplacée par «R», et les pavillons sont de longueur double : le jeu est donc harmonique pour les vingt notes du dessus seulement.

Toutes les rasettes sont fortement rouillées.

Le Mi1 est fortement cabossé et tordu. On constate que les tuyaux graves sont très proches des portes de la boîte, au point que celles-ci ne peuvent être fermées correctement dans les graves. Cette disposition anormale dans un orgue de cette facture confirme que le jeu de Trompette était auparavant disposé plus vers l'avant (probablement sur le chape de l'actuelle tierce pour accéder plus aisément au hautbois lors des accords). La chape du jeu de Trompette actuel était donc celle de la Voix humaine ôtée par Chéron.

Ce jeu de Merklin semble ne pas avoir subi de modifications. Il doit être nettoyé et égalisé pour en apprécier pleinement la valeur sonore. Il est complet et sa restauration ne posera aucune difficulté.

RESTAURATION À ENVISAGER

De cette première analyse de la tuyauterie, il ressort qu'elle constituera le poste le plus délicat du projet de restauration.

Un constat gênant lors de l'observation de la tuyauterie est que les modifications de Chéron ne laissent pas transparaître de logique ou justification claire. Bien sûr, l'esprit de son travail fut d'éclaircir l'orgue (ajout de la tierce et modification d'une chape pour l'ajout d'une petite cymbale par exemple). On comprend que le jeu de Voix humaine ait disparu, victime de la mode d'une époque (de très nombreux jeux de Voix humaine ont subi le même sort). On comprend aussi que le Salicional n'est pas survécu à la même volonté de rendre les orgues moins pâteux, moins gambés, plus nets, afin d'aborder plus facilement le répertoire classique ou baroque. Peut-être la présence d'une Flûte écho 4 (et non d'une flûte octaviante de 4) a-t-elle aussi incité à éclaircir tout le récit et déplacer ou modifier des jeux (flûtes 8, 4, 2) sur ce clavier. Par voie de conséquence, il peut paraître logique d'éclaircir la façade dans l'espoir de mieux faire parler l'instrument avec des jeux devenus aussi pâles, ce d'autant plus que la disposition des basses postées sur le sommier de Grand orgue est assez ingrate.

Mais jeu par jeu, les modifications (ajout de calottes, modification des hauteurs de bouches et des tailles des tuyaux) est pour nous difficile à saisir et relève du choix subjectif du facteur Chéron (ou de ses compagnons de l'époque).

Grossièrement, nous pouvons prévoir trois niveaux de difficulté si l'on poursuit l'objectif de retrouver l'orgue d'origine. Nous avons ici distingué :

- les jeux intacts ou faiblement altérés : ils sont complets et ne nécessiteront qu'un faible travail de restauration et d'harmonie.
- les jeux altérés : des tuyaux peuvent manquer, mais l'on dispose de suffisamment d'élément pour compléter le jeu à l'identique, sans doute sur les parti pris de facture.
- les jeux fortement modifiés, voire absents : pour ces derniers, on parlera de reconstitution bien plus que de restauration. Il sera nécessaire de s'inspirer de jeux de Merklin présents sur d'autres instruments strictement contemporains. Un élément positif éclaircissant ce tableau est la bonne conservation des dents des pieds non détruits.

JEUX MERKLIN INTACTS OU FAIBLEMENT ALTÉRÉS

Les jeux à anches tous sont d'origine Merklin et seront restaurés sans difficulté particulière (nettoyage des rasettes, des tuyaux, des anches). Par chances, les noyaux n'ont pas été victime de la lèpre (forte oxydation). Les anches elles-mêmes sont en bon voire excellent état. Les pavillons et pieds des basses devront être remartelés car ils ont été fortement tordus ou cabossés. Nous n'avons donc aucune inquiétude sur la possibilité de retrouver la sonorité des jeux d'anches de Merklin, à condition de retrouver les pressions d'origine des sommiers.

Le jeu de flûte de pédale est lui aussi en bon état et certains de ses tuyaux chantent de façon impressionnante. Les pieds, piqués, devront éventuellement être de nouveau façonnés.

Flûte 16 (Pédale)

Basson-Hautbois 8 (Grand orgue)

Trompette 8 (Grand orgue)

Clairon 4 (Grand orgue)

Bourdon 8 (Grand orgue)

Gambe (Récit)

Voix céleste (Récit)

Basson-Hautbois 8 (Récit)

Trompette 8 (Récit)

JEUX MERKLIN ALTÉRÉS

Montre 8 (Grand orgue)

Flûte harmonique 8 (Grand orgue)

JEUX FORTEMENT MODIFIÉS OU BIEN DÉTRUITS

Salicional 8 (Grand orgue)

Prestant 4 (Grand orgue)

Flûte harmonique 8 (Grand orgue)

Flûte octaviante 4 (Grand orgue)

Fourniture IV (Grand orgue)

Flûte harmonique 8 (Récit)

Bourdon 8 (Récit)

Flûte écho 4 (Récit)

Flageolet 2 (Récit)

Voix humaine 8 (Récit)

Auxquels il faut ajouter la dizaine de tuyaux de façade (Grand orgue)

En conclusion générale, nous avançons qu'environ deux tiers du total des tuyaux peut être qualifié avec assurance de tuyauterie Merklin. Le tiers restant devra être reconstitué. Nous précisons que la connaissance de la facture Merklin est désormais telle qu'une telle reconstitution sera tout à fait possible et ne présentera pas de difficulté particulière. De nombreux orgues Merklin ont vu certains de leur jeux reconstitués ces vingt dernières années. La facture Merklin étant industrielle, elle présente une bonne stabilité, comme nous avons pu le constater en examinant l'orgue de La Madeleine, près de Lille, de quelques années plus récent. Toutes les grandes options de la composition et de l'harmonie sont les mêmes (emplacement des reprises harmoniques, longueur et position des entailles de timbres, etc.) En revanche, il faut s'attendre à un travail minutieux, long et patient. Le choix d'artisans parfaitement qualifiés en matière de tuyauterie romantique en général, et même Merklin en particulier, sera incontournable.

Il apparaît de plus qu'une analyse préalable approfondie, sur table, de la tuyauterie, à la manière de celle réalisée par nos soins sur la Fourniture IV, sera indispensable. A titre d'exemple il n'est par exemple par impossible que des pieds de tuyaux du Grand orgue n'aient pas été placés au Récit, ou inversement.

A photograph of a green book spine in a wooden bookshelf. The book is positioned vertically, and its spine is a dark green color. The bookshelf is made of light-colored wood. A blue horizontal bar is overlaid on the right side of the image, containing the word 'VENT' in white capital letters.

VENT

5

L'alimentation en vent est assurée par un ventilateur Meidinger (de 360 W triphasé raccordé en étoile, avec neutre créé dans la machine) qui semble insuffisant pour obtenir des pressions correctes et différentes telles que souhaitées par Merklin. En aval, une boîte à rideau assure la régulation du vent et alimente un réservoir principal. Du réservoir part deux accordéons qui alimentent les deux réservoirs du grand orgue. Un porte-vent alimente la laye des anches, un autre celle des fonds, un troisième les moteurs des basses en bois du grand orgue, un quatrième la machine Barker (munie d'un soufflet anti-secousses sur son côté) et un dernier le sommier de pédale supportant la contrebasse.

Les deux réservoirs du grand orgue ont été solidarisés par deux lisses en bois (dont certaines vis de fixation, trop longues, endommagent les peaux !).

Un porte-vent horizontal alimente l'unique réservoir du récit à partir de celui du grand orgue. Il est muni par en dessous d'un soufflet anti-secousses. Du réservoir du récit partent deux porte-vents : un pour la laye des anches, l'autre pour la laye des fonds. Un tremblant



muni d'une tige à plomb réglable a été démonté mais est conservé à la tribune. Un couvercle muni d'un œilleton permet de conserver ou perdre le vent.

La pompe à pieds existe encore. Elle actionne deux soufflets en dessous du réservoir principal. Elle n'est pas utilisable actuellement car les deux biellettes en bois d'une vingtaine de centimètres, reliant chacune des pédale de pompe aux soufflets, sont démontées (mais conservées dans le buffet de l'orgue).

De même l'appel du forte existe encore. Les barres de mécanique de registres ont simplement été déconnectées, et un court porte-vent manque pour assurer son alimentation.



ORGUE, EVEILLE-TOI !

LES AMIS DE L'ORGUE MERKLIN DE SAINT-THOMAS

Association loi 1901

15 rue de la Cure

72 200 LA FLÈCHE

www.orgues-lafleche.fr

Contacts :

Gwilherm Poullennec 06 67 84 93 36

Jacques Baguenier 06 32 51 03 50

contact@orgues-lafleche.fr

Nov. 2016